

[Snapshots]

[Snapshots]

Romain VERNEDE

[La déchetterie]

J'aime observer le centre de tri sélectif de ma ville, je peux y rester des heures.

Pour y voir le ballet des véhicules qui se faufilent gauchement entre les différentes bennes, c'est une ruche foutraque.

Pour la juxtaposition d'humains très différents, du vieux paysan au noble de la ville, qui doivent tous respecter les règles du jeu, du lieu, se croiser, interagir et trouver un moyen de se comprendre.

Pour scruter la limite, le seuil en acier qui fait la différence entre ce qui est encore la propriété d'une personne et ce qui devient déchet, une fois que l'objet quitte la main qui le jette il n'est plus possible de le récupérer, c'est une règle écrite en noir sur fond jaune, « interdiction de monter dans les bennes »

Pour opérer ce changement d'état entre le coffre d'une voiture et la benne il faut un geste volontaire.

Ce geste est parfois brutal, débarrassé de toute attention, on sent l'habitude de l'opérateur ou sa distance totale à l'objet.

Il y a aussi la manière précieuse, la main cajoleuse qui prélève un vase pour le déposer dans la benne des encombrants, vase qui sera inexorablement broyé par sa chute ou par le prochain objet qui viendra le percuter.

[Lucie]

Assis à une table pour le déjeuner je voyais la salle dédiée se remplir par vagues successives de collègues cherchant à se restaurer.

Les conventions étant ce quelles sont, un sac, une écharpe posés sur une chaise marquent temporairement le territoire d'une personne partie se laver les mains et qui compte bien revenir à la même place. Ce n'est guère un problème sauf en cas d'afflux d'affamés et de pénurie de places vacantes.

Une autre convention étant ce qu'elle est, les groupes se forment en fonction de l'année d'étude des personnes déjà attablées, à de rares exceptions.

Lucie du haut de ses premiers mois de présence à l'Ecole Supérieure est arrivée.

Il restait une chaise sur laquelle veillait une écharpe, elle la regarda un court instant, plissa le front car elle comprenait le message et dans la même seconde elle s'assit avec toute l'assurance du monde. Elle releva lentement la tête et balaya furtivement l'assemblée d'un regard attentif dans l'attente d'une quelconque remarque qui n'arriva pas.

[Amandine]

Il y a eu des hauts et débats, cette incapacité unilatérale à trouver un compromis entraîna une rupture. Ça vient de loin, je veux dire qu'on la voit arriver, peut être même qu'on la cherche parfois.

Cette question comme un fantôme revient sans cesse, que garde t-on de tout cela?

Des souvenirs mais lesquels, la dernière dispute? le dernier câlin?

Ou la dernière nuit, quand insomniaque d'être trop conscient du lendemain, on se dit que l'on peut sauver le dernier petit déjeuner à deux, penser à ce que l'on va dire et se réveiller seul car l'autre est déjà partie travailler.

[Mélanie]

Il faisait froid et le mistral avignonnais n'arrangeait rien. Nous longions la portion de nationale 570 qui a le mauvais gout d'être à la fois dédoublée et de border un lycée en sortie de ville.

Il faisait froid et j'ai vu une jeune femme qui roulait trop vite dans sa Clio tout en téléphonant, je me suis dit que si un gamin traversait...

Il y a eu le coup de Klaxon du camion qui voulait prévenir la gamine du danger, puis le bruit de l'impact de la même gamine sur le capot de la Clio qui doublait le camion.

Puis le silence et les arabesques d'un corps qui vole pour atterrir lourdement entre deux voies.

Je me souviens être arrivé le premier.

Je me souviens qu'elle était inconsciente, que je lui parlais et qu'elle a voulu pousser un cri en revenant à elle mais que ce n'était qu'un gémissement étouffé.

Je me souviens que les pompiers sont arrivés rapidement et que je suis allé voir la jeune conductrice prostrée dans sa Clio.

Je me souviens du capot enfoncé, du pare brise fêlé et des cheveux coincés dedans.

Je me souviens du flic qui m'a demandé sèchement si j'étais le conducteur de la Clio.

Et quand je m'en souviens...

[Laurence]

Hier j'ai croisé Laurence en sortant de chez moi. Elle est grande, fine, diaphane, élégante, poète et un peu hors du temps aussi.

Quand elle parle je suis pénétré par la douceur de sa voix, par l'acuité des mots qu'elle emploie et sa sensibilité. Elle pourrait être la somme de toutes mes professeurs de français du collège et du lycée.

Elle me dit qu'elle travaille autour de l'apparition/disparition, de ce qui est fugace, de l'humain et sa trace, j'ai l'impression qu'elle incarne ce qui la préoccupe.

L'échange est très court, je la vois elle même comme un spectre, nous nous croisons une fois par an au détour d'une rue, c'est toujours inattendu, plaisant, court, et quand nous nous quittons, la vie reprend son vacarme et cet instant ne semble avoir été que rêvé.

[L'éclipse de lune]

Le 27 Juillet avait lieu une éclipse de lune particulière, elle était totale et le phénomène ne se reproduirait pas avant longtemps.

C'est aussi un moment privilégié, partagé à la table d'un restaurant avec ma mère et ma grand-mère.

A la fin du repas, nous marchâmes le long de la digue qui entoure le village. En évoquant cette éclipse, ma mère me fit remarquer que la prochaine serait dans une trentaine d'années et qu'elle ne la verrait sûrement pas, ma grand-mère surenchérit, rien de dramatique, rien de triste, juste un constat, de simples mathématiques.

Sur le retour, seul dans mon véhicule, je me suis demandé ce qui resterait de ce moment à la prochaine éclipse...

[Les urgences]

J'ai acheté un nouveau vélo pour remplacer celui que l'on m'a volé il y a 5 ans.

Après l'avoir précautionneusement déballé j'ai voulu régler le frein avant et j'ai laissé un bout de mon index gauche dans l'étrier de frein, la première balade fût donc un tour aux urgences.

En journée l'ambiance est bien moins oppressante que la nuit mais l'attente n'en n'est pas moins pénible.

J'ai eu tout le temps de regarder le personnel, les visiteurs, le matériel et les patients qui arrivaient sur chariot. J'ai souri en voyant un tuyau au plafond qui portait l'étiquette « vide médical ».

Je me suis demandé si c'était un clin d'oeil aux problèmes financiers du monde hospitalier...

Une petite dame pimpante qui devait avoir 80 ans s'est assise à côté de moi. Elle m'a demandé de sa voix fluette comment allait mon doigt qui trempait dans une solution anti bactérienne rose fluo.

Je lui répondis que si j'attendais depuis longtemps alors mon problème ne devait pas être bien grave.

Je lui rendis la politesse et lui demandais ce qui l'amenait là, elle me répondit que son époux réparait une charrie quand celle-ci bascula et lui écrasa les côtes.

Elle ne put s'empêcher de rigoler car au final il s'en tirait bien et il lui avait même avoué qu'il savait pertinemment ce qui allait se passer avant de bricoler, « un vrai gosse » ajouta t-elle, puis elle me salua et partit.

[PTFE]

Des amis m'ont prêté leur appartement récemment, j'étais comme chez moi mais je n'oubliais pas que j'étais chez eux!

Bien sûr, les différentes pièces d'un appartement changent de l'un à l'autre et c'est la cuisine qui offre le plus gros dépaysement.

Une planche à découper reste une planche à découper mais la leur était blanche : en Téflon.

Au centre de cette planche se trouvait une tâche rougeâtre aux contours flous, à la radio Sébastien Paour annonçait que des activistes vegans avaient pris des boucheries pour cible et que les bouchers ne comptaient pas se laisser faire.

Je coupais des tomates avec application et me demandais si la tâche rougeâtre était d'origine animale ou végétale et si les assiettes étaient de nouveaux champs de bataille.

[Alice]

Elle a 4 ans et a refusé tout net de me dire bonjour. Nous avons fait la queue un long moment pour manger à la cafétéria puis elle a choisi la table à laquelle nous déjeunerions.

Elle me rappela quel était mon dessert et quel était le sien pour qu'il n'y ait pas de confusion : je comprenais l'importance de cette précision!

Comme j'allais chercher la petite cuillère que j'avais oublié elle m'interpella et vint se blottir contre moi. Elle me prit par la main, je sentis sa paume et ses doigts minuscules me serrer fort.

[Terrible]

Outil pour relativiser.

Il y a une scène du film « La belle verte » de Coline Serreau qui est un écrin pour le mot « terrible ».

On y voit une voiture heurter le rétroviseur d'une autre et une joute verbale s'en suivre.

Vincent Lindon, conducteur fautif, renverse le rapport de force installé par l'autre conducteur vociférant car son rétroviseur est abimé.

Pour cela il énumère factuellement les dommages causés à la voiture tierce et les qualifie de terribles.

Ce mot, terrible, je le trouve magnifique.

Dans sa prononciation, par l'énergie et le rythme que le « T » et les « R » amènent.

On peut le chuchoter ou le déclamer, il est fort par nature, bien avant que l'on connaisse sa définition.

[Le flottement]

Il y a dans ma vie un moment particulier, c'est un flottement.

Ce flottement est important autant que fragile. Il arrive sans s'annoncer, toujours au même endroit mais sa durée m'échappe.

Je le cherche quand mes idées ne sont qu'agitation, quand j'ai besoin d'y voir plus clair, en laissant décanter ce qui m'encombre.

Il n'est pas acquis, même si je sais installer l'ambiance qui l'appelle :

Je m'allonge sur le canapé, je pose mes pieds en l'air contre l'étaï qui soutient une poutre vermoulue.

Je regarde les grandes feuilles vertes des avocatiers qui ne semblent pas vouloir pousser, puis la porte en fer de l'étage, forgée par mon frère. Les chats dorment sur leurs coussins.

Alors s'il ne fait pas trop froid et que la vie semble faire une pause, je passe mes idées en revue, les unes après les autres. Lentement elles semblent se trier, se hiérarchiser, d'elles-mêmes sans trop d'effort. L'essentiel flotte, le simple revient, les tourments sombrent.

Je peux m'assoupir un moment, un chat viendra sûrement se lover.

Mémoire de fin d'étude réalisé pour le Diplôme National Supérieur
d'Expression Plastique (DNSEP) / Option Art
École Supérieure d'Art d'Avignon (ESAA) – Session 2019
Tuteur de projet: Hamid MAGHRAOUI
Tuteur de mémoire: Gaspard SALATKO

